

DEVENEZ VOUS-MÊME.COM

Des enjeux d'une culture de soi portée par la communication de recrutement de l'armée de terre en France

Thomas Heller¹

L'objet de cet article est un site de l'armée de terre française dédié au recrutement dont l'argument principal d'incitation à l'engagement est « devenez vous-même ». L'analyse s'appuie sur les travaux de Michel Foucault relatifs aux techniques de soi, dont on postule un lien avec les techniques de préparation militaire. On s'attache, à travers l'analyse de ce site, à mettre en évidence, d'une part, le sens de cette promesse, ce qui distingue celle-ci d'une forme de devenir soi impliquée par les techniques de soi développées par Foucault, et, d'autre part, les enjeux politiques d'une telle promesse, soit les spécificités d'une technologie de pouvoir fondée sur une certaine culture de soi. Ce qui est mis en évidence, c'est le rôle de la communication comme promotion d'un rapport à soi satisfaisant dans l'assujettissement.

1 Université Lille 3, France.

L'objet sur lequel nous portons notre attention est un site internet de l'armée de terre en France, dédié au recrutement¹. Ce qui nous intéresse, c'est la promesse sur laquelle se fonde le contenu du site, à la fois slogan et nom du site : « Devenez vous-même.com ». Nous posons la question du sens d'une telle promesse articulée à l'institution militaire. Celle-ci, au demeurant, ne se réduit pas à cette accroche. Le site internet propose en effet une orientation de sens sur ce qu'il faut entendre par « devenir soi-même ». Cette définition est complétée par une série de témoignages vidéo de soldats sous une rubrique au titre étonnant : « Comment je suis devenu moi-même ».

La référence à la réalisation ou à la construction de soi dans la communication de recrutement est relativement courante, mais qu'une organisation prenne la peine d'en préciser le sens l'est beaucoup moins. C'est tout l'intérêt de ce site, en particulier pour comprendre les enjeux d'une telle promesse.

En interpellant le candidat sur la base d'un devenir soi, l'armée réfère son rôle à une certaine culture de soi, se donne à lire comme une institution du souci de soi et donne à entendre que la préparation et l'activité militaires relèvent de techniques de soi. Cette lecture convoque ainsi les derniers travaux de Michel Foucault (1994a, 1997, 2001). Il nous semble opportun, en effet, de nous servir des travaux du philosophe comme repère pour discuter le sens de ce rapport à soi développé par l'armée. Il s'agit ici de répondre à trois questions : que signifie pour/dans l'armée devenir soi-même ? Qu'est-ce que le discours d'incitation peut nous apprendre des enjeux politiques de la prise en compte d'un rapport à soi par la RH (il s'agit d'un discours de recrutement) ? Qu'est-ce que les techniques de soi décrites par Foucault peuvent apporter à la compréhension des enjeux de cette promesse ?

À sa manière, le visuel de la publicité parue dans la presse en 2010 dans le cadre de cette campagne² de recrutement renvoie à cette question des enjeux : un plan très serré sur un détail d'une tenue militaire, dont les couleurs (kaki, beige, brun et noir) imprimées sur l'étoffe sont agencées de telle manière qu'elles laissent transparaître les traits stylisés

1 Voir <http://www.recrutement.terre.defense.gouv.fr/devenezvousmeme> (dernière consultation, 12/05/2012).

2 La campagne de recrutement de l'armée de terre « Devenez vous-même » (agence TBWA) a été lancée en février 2010. Elle comprenait un site internet (toujours actif en mai 2012), de l'affichage, des spots TV, cinéma et radio, des annonces dans la presse écrite et des prospectus.

d'un visage. Celui-ci semble ainsi se dégager de l'étoffe... À moins qu'il ne s'y dissolve. Il y a là une hésitation, un équilibre fragile qui ouvre à la complexité du sens concernant ce rapport de soi à l'armée.

Notre cheminement sera le suivant : (I) Nous évoquerons les travaux de Foucault sur la culture de soi. (II) Nous dégagerons les spécificités du devenir soi dans la communication de l'armée de terre. (III) Nous tirerons de l'analyse de cette communication les éléments de compréhension des enjeux politiques de ce souci de soi.

Cette étude est une contribution à notre travail de recherche sur le rôle de la communication et la place du rapport à soi dans le gouvernement des salariés. Le discours de l'institution militaire n'est ici qu'un exemple dont l'analyse vise à éclairer plus largement les spécificités d'un tel gouvernement.

Pratiques de soi, culture de soi : l'apport de Michel Foucault

Une des préoccupations de Foucault, après *Surveiller et punir* (1975) et *La volonté de savoir* (1976), est la possibilité de la constitution d'un sujet en dehors des formes d'assujettissement¹, formes qu'il avait développées avec les techniques disciplinaires et les techniques de l'aveu. Une telle préoccupation est concrétisée avec la parution des tomes 2 et 3 de *Histoire de la sexualité*, respectivement *L'usage des plaisirs* et *Le souci de soi*. Le cadre historique est l'Antiquité grecque et romaine aux I^{er} et II^e siècles de notre ère. La sexualité est envisagée comme objet intervenant dans la problématique plus générale du gouvernement de soi, c'est-à-dire dans la possibilité d'un rapport à soi par lequel l'individu peut se constituer comme sujet de ses actes.

Dans un chapitre du *Souci de soi* intitulé « La culture de soi », Foucault souligne l'insistance des textes philosophiques des deux premiers siècles de notre ère sur l'attention et le soin qu'il convient de porter à soi-même, révélatrice d'une « culture de soi ».

1 Nous entendons par « assujettissement » le fait de lier l'individu à lui-même, à son identité propre par la conscience ou la connaissance de soi, et dont la conséquence est d'assurer sa soumission aux autres. Cette définition est déduite de la définition du sujet que donne Foucault (1994b) dans un article intitulé « Le sujet et le pouvoir ». La formation d'un rapport à soi non déterminé par un pouvoir renvoie à des modes de constitution du sujet qui relèvent de ce que Foucault appelle la subjectivation.

Prendre soin de soi-même, c'est prendre soin de son corps, et surtout de son âme, dans une perspective de « se faire soi-même », de « se transformer », de « revenir à soi ». Le souci de soi est une exigence qui tient à ce que nous sommes libres et dotés de raison, et donc libres d'être raisonnables. Selon Epictète, « c'est un privilège-devoir, un don-obligation qui nous assure la liberté en nous astreignant à nous prendre nous-mêmes comme objet de toute notre application » (Foucault, 1997, p. 66).

Les pratiques dont il est question dans *Le Souci de soi* sont principalement des exercices d'ascèse car se soucier de soi consiste à se libérer de l'extériorité, de l'attachement aux objets et aux plaisirs qu'ils peuvent procurer. Ces exercices impliquent une observation de soi-même pour voir si on a progressé dans le détachement ; il s'agit d'être maître de soi, de se posséder, de trouver – pour reprendre les termes de l'historien Hadot (1989) – son bonheur dans la liberté et l'indépendance intérieure. Par ailleurs, de telles pratiques ne se font pas dans la solitude : elles impliquent la présence d'un directeur de conscience. Le rapport au pouvoir n'est donc pas absent, mais il ne relève pas de l'instrumentation : le maître ne tire aucun pouvoir, aucune utilité de la transformation de l'élève, la conversion à soi n'est pas subordonnée à une logique instrumentale. Sommairement, ces pratiques concernent des exercices physiques, des exercices de méditation, des lectures, des pratiques d'écriture, des exercices de détachement, etc. Ces pratiques de soi caractérisent ce que Foucault appelle une « esthétique de l'existence », fondée sur un rapport à soi sur le registre de l'épreuve éthique et non sur celui d'une quête de vérité intérieure, psychologisante.

On a reproché à Foucault quelques libertés d'interprétation des textes sur lesquels il s'appuyait pour définir les logiques de ce souci de soi. C'est ce que rappelle notamment Hadot (1989), pour qui les pratiques de soi chez Foucault sont trop centrées sur une certaine conception du soi qui néglige son rapport à l'universel :

Il semble, d'un point de vue historique, difficile à admettre que la pratique philosophique des stoïciens et des platoniciens n'ait été qu'un rapport à soi, une culture de soi, un plaisir pris en soi-même. Le contenu psychique de ces exercices me semble tout autre. Le sentiment d'appartenance à un Tout me semble en être l'élément essentiel : appartenance au Tout de la communauté, appartenance au Tout cosmique [...]. Or une telle perspective cosmique transforme d'une manière radicale le sentiment que l'on peut avoir de soi-même (Hadot, 1989, p. 263).

Pour autant, l'historien ne lui en tient guère rigueur. Selon lui, Foucault avait conscience de ces erreurs philosophico-historiques, mais son souci était moins dans l'exactitude historique que dans la proposition, à partir de la mise au jour de ces pratiques de soi, d'un modèle d'existence, d'une esthétique d'existence inspirée par le mouvement stoïcien. Ceci signifie aussi que les pratiques de soi décrites par Foucault sont des pratiques qui, de fait, font écho à des préoccupations contemporaines.

Ces préoccupations se reflètent en particulier dans cette promesse « Devenez vous-même » qui semble indiquer que l'institution militaire est en phase avec une certaine évolution de la place de l'individu dans la société, avec certaines aspirations ou avec certaines normes sociales¹ qui participent de cette évolution décrite notamment par la sociologie (par exemple, Ehrenberg, 1995, 1998). À certains égards, on peut estimer que la préparation militaire entretient quelque lien avec les pratiques de soi et le souci de soi développés par Foucault, si l'on veut bien considérer l'orientation ascétique des pratiques militaires. Mais le sens de ces pratiques est-il le même que celui dont parle Foucault ? Le rapport à soi est-il le même et a-t-il la même vocation ? Quel est ce soi sur quoi porte cette promesse de devenir ? Que nous dit la communication de recrutement sur ces questions ?

Devenez vous-même. Éléments d'analyse

Présentation du site et des rubriques étudiées

Le site internet dédié au recrutement est un élément important de la campagne que l'armée de terre française a lancée en 2010, intitulée « Devenez vous-même ». Ce site comprend plusieurs onglets, l'un d'eux s'intitule « Devenez vous-même ». Cet onglet permet d'accéder à une série de rubriques d'informations, un forum, une FAQ, etc. Deux de ces rubriques portent plus particulièrement sur l'expression « Devenez vous-même ». Ce sont elles qui retiendront notre attention.

1 En associant l'impératif de devenir soi-même à une promesse, nous renvoyons celui-ci à une aspiration (que cette promesse relève de la revendication ou d'une inquiétude existentielle). On peut opposer une autre lecture consistant à associer cet impératif à une injonction, et alors nous renvoyons celui-ci à une norme sociale. Dans un cas comme dans l'autre, cependant, l'armée se définit à travers la réponse qu'elle peut apporter à la question du devenir soi, et c'est cela qui nous intéresse.

La première rubrique étudiée propose quatre textes placés dans quatre cadres différents : une définition (« Devenez vous-même, qu'est-ce que ça veut dire ? »), et trois textes qui traitent respectivement du dépassement, du *leadership* et de la confiance¹. Ces textes évoquent les spécificités de la vie militaire (entraînement, missions, métier, relations hiérarchiques etc.) à partir de ces trois notions.

La deuxième rubrique présente une série de reportages vidéo sur neuf soldats, sous le titre générique : « Comment je suis devenu moi-même ». Ces clips ont une durée de deux minutes chacun. Le site affiche quelques éléments d'identité de chacun des soldats (nom, grade, fonction) et des liens qui permettent d'accéder à chaque vidéo. Ces audiovisuels sont tous construits de la même manière : un soldat présente en voix *off* son parcours et les motifs de son engagement, puis explique ce qu'il fait dans l'armée, insistant sur le métier qu'il y exerce, le rapport à la technologie et les missions à l'étranger. Cette présentation fait référence à un ou plusieurs des thèmes clefs du dépassement, du *leadership* et de la confiance. En contrepoint, un proche du soldat (pair, supérieur hiérarchique, membre familial, compagne) apporte un point de vue sur celui-ci, soulignant une transformation positive. En ce qui concerne la bande image, le film illustre d'abord les propos introductifs du soldat sous forme de dessin d'animation. Le soldat est représenté par une silhouette noire grossièrement esquissée. Puis l'image devient vidéo-graphique à partir du moment où il évoque son entrée dans l'armée. Se succèdent alors des plans qui illustrent les activités de ce dernier à l'armée. Sur les neuf clips, quatre présentent des militaires du rang (dont trois ont une fonction de commandement), deux présentent des sous-officiers, et trois des officiers (mais pas un dont le grade n'est supérieur à celui de lieutenant). Il y a sept hommes et deux femmes (une militaire du rang et une femme officier).

L'analyse proposée est le produit d'une expérience d'analyse sémiotique et discursive qui emprunte ses références à Barthes, Greimas et Charaudeau. Il s'agit d'une analyse cadrée par le contexte social de production du discours (l'institution militaire, la gestion de la ressource humaine, la société contemporaine, l'individualisme, etc.) et par les savoirs produits notamment en SHS en rapport avec ce contexte.

1 Ces trois textes sont introduits par une question : « Depuis quand vous ne vous êtes pas dépassé ? », « Vous faites comment pour qu'ils vous suivent ? », « Pour vous c'est quoi la confiance ? ». Par ailleurs, on retrouve ces questions comme accroches dans les annonces publicitaires parues dans la presse.

Il s'agit aussi d'une analyse cadrée ou filtrée par des préoccupations de recherche évoquées plus haut.

Nous partirons de l'explication de la formule « Devenez vous-même » posée en introduction de la rubrique du même nom. Le commentaire de ce texte permettra de faire des incursions dans d'autres documents du site, soit les trois autres textes de la rubrique 1 et les 9 clips de la rubrique 2. Pour les citations, le renvoi aux documents se fera par une indication entre parenthèses : (dép) pour dépassement, (lead) pour leadership, (clip) pour les propos tirés des témoignages vidéo (aucune citation n'est tirée du texte sur la confiance).

Devenez vous-même, qu'est ce que ça veut dire ?

Vous êtes sans doute à un moment charnière de votre vie : l'heure de choisir un métier. Les décisions que vous prendrez engagent votre avenir. Il s'agit donc de faire un choix qui vous garantisse épanouissements professionnel et personnel.

En rejoignant l'armée de terre, vous faites le choix d'une vie hors du commun, faite d'action et de solidarité mais aussi de courage, de discipline et de dépassement de soi. Vous serez formé et accompagné tout au long de votre parcours professionnel, parce que l'armée de terre saura découvrir en vous un potentiel qui ne demande qu'à s'exprimer. En exerçant le métier de soldat, vous vous transformerez positivement, pour la vie.

Alors, vous êtes prêt à devenir vous-même?

S'engager, exister

Dans ce petit texte, l'armée se présente comme une réponse enviable à une question existentielle, question qui touche au sens de ce que l'on est et au sens de sa vie. Enviable parce que le choix de l'armée est associé à une promesse d'épanouissement et de transformation positive de soi, dans un contexte d'action et de solidarité. En cela, ce texte participe d'une tendance de certaines entreprises, que Nicole Aubert (1997) avait déjà repérée, et qui consiste, pour celles-ci, à se proposer – via leur communication – comme « instance[s] de construction existentielle ». Elle note que l'orientation de cette réponse trouve un fondement cohérent dans la philosophie existentialiste de Sartre. On rappellera que pour ce dernier il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. L'homme est tel qu'il se conçoit, et n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. En cela, il est responsable de ce qu'il est, n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes, et rien d'autre que son projet qui se vit subjectivement (Sartre, 1996).

Avancer que la communication de l'armée est directement inspirée de l'existentialisme sartrien serait sûrement excessif. Néanmoins, il constitue un cadre philosophique qui a marqué la manière de penser le rapport à soi et au monde, et qui trouve un certain écho dans le petit texte ci-dessus : réalisation de soi dans l'agir, liberté de choix comme fondement de l'engagement et de la responsabilité, construction de soi dans le dépassement. Ceci étant, il ne faudrait pas pousser trop loin la relation avec l'existentialisme car ce qui se joue dans une conception de l'être soi de l'homme et de sa réalisation est différent de ce qui se joue dans une conception du devenir soi comme soldat.

Dépassement de soi

Le dépassement est un thème central dans le discours de l'armée : « Vous êtes-vous déjà demandé de quoi vous étiez capable ? N'avez-vous jamais eu envie de tester vos limites, d'imaginer les repousser ? », interroge le site (dép). Et de poursuivre : « Le dépassement de soi, c'est avant tout la volonté de mieux se connaître, de progresser, d'agir » (dép) ; « Le quotidien du soldat, c'est mettre en pratique cette volonté : chercher à repousser ses limites physiques, intellectuelles, techniques, morales » (dép). Ces citations témoignent de ce que ce dépassement renvoie à une transformation placée sous le signe de la performance ou encore du dépassement de capacités présentes en vue de l'acquisition de nouvelles capacités. Il s'agit donc d'aller au-delà de ses propres limites, de faire toujours mieux, de progresser, de développer son potentiel, d'acquérir de nouvelles compétences. Aussi, ce dépassement se distingue, dans sa visée, du projet sartrien d'une transformation dans l'action constitutive de l'homme (Sartre, 1996). Il se distingue également du projet décrit par Foucault (1997) d'une transformation en termes d'amélioration de soi, qui passe par le détachement.

Le soi en substance : désir et qualités

La promesse de devenir soi suppose de considérer que l'individu qui intègre l'armée n'est pas encore lui-même. Mais s'il n'est pas encore lui-même, qu'est-ce qu'il est ? Comment se traduit l'idée de n'être pas encore soi ? Des réponses à ces questions sont exprimées dans les clips sur les neuf soldats, dans l'énoncé de leur parcours avant leur engagement et des motifs de celui-ci. Ainsi, il y a l'hyperactif qui voulait faire du sport, celui qui n'était pas dans son élément parce que sa vie manquait d'action, la rebelle qui était en « quête de sensation », celui qui a quitté l'école « malgré de bons résultats » et qui était un

peu « paumé », celui qui a le sport ou la montagne comme « raison d'être », celle qui voulait entrer dans l'armée sans savoir ce qu'elle pourrait y faire, ou encore celui qui rêvait de commandement mais qui était timide. Ce qui caractérise ces témoignages, c'est qu'ils mettent en évidence que le devenir soi ne se fonde pas sur l'absence de soi. Ces soldats sont porteurs de quelque chose par quoi ils se définissent et ce quelque chose prend la forme d'une qualité, d'un potentiel et/ou d'un désir : désir de montagne, de sport, de sensation, d'action, de commander, de piloter un char, ou d'être dans l'armée tout simplement. Ce désir relève de la vocation, du rêve, de la raison d'être, ou même d'une présence à soi et au monde.

Dans tous les cas, le désir renvoie à ce que l'individu porte en lui, de quelque chose qu'il a en propre¹. Le désir se double de qualités qui attestent également de cette existence d'un soi. Ces qualités se heurtent au désir (désir d'être chef, mais timide) ; elles se heurtent à l'absence de désir (bon résultats scolaires, mais paumé) ; le désir se heurte aux conditions concrètes d'existence (désir d'action/pas dans mon élément) ; il se heurte à la méconnaissance des qualités (désir d'armée, sans savoir quoi y faire) ; ou encore, qualités et désir se complètent (pratique de la compétition sportive/sport comme raison de vivre)².

Ainsi, le devenir soi se soutient d'un soi posé en germe, si on peut dire, à travers désir et qualité, et semble ainsi référer le soi à une substance. Ailleurs, cette idée de substance est plus explicite : « ... vous apprendrez à commander, quand bien même vous disposeriez de *qualités innées* (...) De nombreux soldats développent leur qualité de leader une fois dans l'armée de terre, notamment en se découvrant de *l'autorité naturelle* » (lead) (souligné par nous).

Dès lors, il apparaît que devenir soi consiste dans la réalisation d'un désir et/ou dans le développement ou l'actualisation de ses qualités et capacités. Là se situe le rôle de l'armée en rapport avec le devenir soi : elle est le lieu où va pouvoir se réaliser le désir comme projet concret, où l'individu va pouvoir développer et/ou découvrir ses

1 Quand bien même l'orientation du désir vers tel ou tel objet relèverait de l'influence sociale (Lordon, 2010).

2 On notera que l'objet du désir est très différent selon le grade ; plus les individus sont gradés, plus leur désir est noué à l'armée. On notera aussi que les deux femmes se trouvent placées dans un rapport à l'armée énoncé en termes de sentiment : la jeune femme militaire du rang cherche dans l'armée des sensations, et la jeune femme officier évoque les sensations que procure son activité de pilote d'hélicoptère.

qualités et capacités. Cette conception du soi comme substance est ici très importante, parce qu'elle permet de fixer une antécédence, donc une autonomie du soi par rapport à l'armée. Elle préserve également l'authenticité du soi, ce qui permet de penser l'armée comme appui ou comme support du devenir soi, et, *in fine*, de nouer l'engagement dans l'armée à un engagement pour soi (pour réussir son existence).

Commander, développer : le rôle des chefs

En présentant sa contribution au devenir soi des individus, l'armée interroge aussi son système de commandement. Sur le site web, le rôle du chef est posé ainsi : permettre aux hommes et aux femmes placés sous son commandement de « devenir eux-mêmes par la révélation et le développement de leur talent » (lead). Un peu plus loin, il est précisé que la préoccupation du chef à l'égard de ses subordonnés est leur « épanouissement individuel et collectif » (lead). Les modalités de la mise en œuvre de ce rôle s'énoncent de la façon suivante : « cela suppose de les connaître parfaitement, d'être à leur écoute, de les conseiller, de les guider, de les rendre responsables, de se donner à eux, bref, de les aimer » (lead).

Rapportées à l'idée d'un soi en substance sur quoi fonder un devenir, certaines de ces modalités rappellent ce qui, pour le psychologue humaniste Rogers (2005), fonde le développement de la personne : l'écoute, le don de soi et l'amour constituent les qualités fondamentales du thérapeute pour permettre au client-patient de trouver la voie de la congruence, c'est-à-dire d'un rapport au monde et à soi authentique. Mais la figure à laquelle renvoie peut-être le plus ces modalités de l'activité du chef est celle du *coach* – un *coach* qui tirerait de ce qu'il apporte aux autres le principe de son propre devenir : « Voir vos soldats devenir eux-mêmes sera votre plus belle récompense » (lead), « les voir évoluer, progresser sera l'une des meilleures façons de devenir vous-même » (lead).

Ce qui ressort ainsi de ce rôle, c'est l'exercice d'un pouvoir que l'on peut qualifier de pastoral (Foucault, 1994b), qui caractérise un certain management aujourd'hui (Brunel, 2004 ; Heller, 2005).

Connaissance, reconnaissance

Ce rapport chef/subordonné souligne l'importance de l'autre dans le devenir soi. Ce rôle de l'autre est aussi exprimé dans les clips avec l'intervention (en *off*) des proches du soldat : une épouse, une fiancée, une petite amie, un frère, un père, deux amis et pairs, un ancien supérieur

hiérarchique, et un camarade. Ce que disent ces personnes concerne les transformations qu'elles ont perçues chez le soldat : « Il est plus protecteur, plus homme, je peux compter sur lui », note la petite amie ; « Elle est plus structurée et a plus confiance en elle », avance le frère ; « Il est très fort mentalement, il n'a pas peur de se dépasser », rapporte l'ancien supérieur ; « Il est devenu particulièrement humain, il est passé d'une personnalité réservée à une personnalité très joviale », déclare le camarade de même rang. Ces prises de parole soulignent l'orientation positive des transformations, attestent que l'assertion qu'on retrouve dans un des textes est bien fondée : « Vous vous transformerez positivement, vous deviendrez vous-même » (dép). Mais ce qu'elles révèlent également, c'est que le devenir soi se soutient d'un rapport à l'autre dans les termes d'une connaissance (qui qualifie) et d'une reconnaissance (qui affirme positivement). Cette connaissance est attestée non seulement par des proches, mais également par certains soldats eux-mêmes qui reviennent sur ce que l'armée leur a apporté, sur leurs transformations, ce qui suppose un retour réflexif sur soi. Enfin cette connaissance est un impératif qui fait la qualité du chef qui se doit de « connaître parfaitement » ses hommes.

« Nous ne pouvons nous réaliser en dehors de toute reconnaissance... », écrit Flahault (2006, p. 78) dans son ouvrage *Be yourself !*. Elle est une réponse à notre désir d'exister, qui s'enracine dans notre manque à être et dans l'angoisse d'anéantissement. En cela, nous sommes fondamentalement dépendants des autres qui nous font exister. Notre dépendance est plus ou moins intense selon l'importance que nous plaçons dans l'autre pour satisfaire ce désir. La reconnaissance, dont les fondements sont le droit, l'amour et l'estime sociale, est au principe même de la possibilité de réalisation de soi en raison de son rôle dans la construction identitaire des individus (Honneth, 2006).

En mettant en scène cette reconnaissance, l'armée, en définitive, ne fait que prendre en considération une dimension de notre condition humaine. Dans sa communication, elle insiste non seulement sur l'amour que les chefs doivent prodiguer à leurs subordonnés, mais également sur la transformation positive des soldats sur la base du développement de capacités et qualités reconnues tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'institution.

Devenir soi-même, devenir soldat

Au travers de sa communication, l'armée se propose comme un support grâce auquel l'individu (qu'il soit chef ou non) va pouvoir

devenir soi par la réalisation de son désir et le développement de ses qualités et capacités. Cela suppose au préalable, on s'en doute un peu, un désir qui soit compatible avec ce que l'armée peut effectivement accepter ou soutenir. Après tout, son rôle est d'abord de former des soldats pour des missions qui ne relèvent pas de la problématique du devenir soi. L'action n'a pas pour fin la réalisation de l'individu, mais la réalisation d'objectifs militaires. Cette évidence transparaît dans les termes d'opération et de mission, souvent utilisés sur le site web, et est suggérée dans les récits imagés des soldats sur leurs déplacements à l'étranger. Mais ce qui est retenu de ces missions c'est l'action comme expérience de soi, et non comme moyen pour une fin qui est extérieure au soldat et qu'il sert.

Néanmoins, cette figure de l'individu comme moyen apparaît clairement quand le devenir soi côtoie l'idée d'un devenir soldat : « On ne naît pas soldat, on le devient » (dép). Ou encore dans un passage du texte qui aborde le transfert des acquis de l'armée dans le civil : « Mais vous acquerez surtout un savoir-être pour la vie. Ce savoir-être est la marque de fabrique de l'armée de terre que les employeurs civils nous reconnaissent... » (dép).

L'expression « marque de fabrique » réintroduit l'idée d'essence précédant l'existence, d'institution comme transcendance, conceptions contre lesquelles Sartre (1996) opposait son approche de l'existentialisme. L'institution fabrique des produits dont les qualités et l'utilité nécessaires dans l'armée peuvent être valorisées dans d'autres contextes.

Ainsi, la communication de l'armée de terre semble présenter deux façons de penser le rapport soi/institution : la première fait du devenir soi un mouvement propre à l'individu dont l'armée est le support de réalisation, tandis que la seconde fait du soi le support de l'armée pour un devenir soldat... Il y a là une hésitation que nous avons évoquée dans l'introduction, en référence au visuel des annonces parues dans la presse (le visage stylisé « dessiné » sur l'étoffe d'un treillis militaire). Faut-il en conclure que nous avons affaire à deux logiques incompatibles, dont l'une exprimerait l'impossibilité de devenir soi ? Rien n'est moins sûr si l'on considère que ces deux logiques, en définitive, n'en font qu'une qui traduit une rencontre entre un individu et une institution, au sein de laquelle il est amené à se transformer. En revanche, ce qu'expriment ces deux logiques, c'est peut-être deux manières différentes d'envisager le devenir soi, et c'est là que la référence à la culture

de soi développée par Foucault peut être utile pour comprendre ce qui est en jeu dans cette promesse portée par l'armée.

Conclusion : les enjeux politiques du devenir soi-même

À partir de l'évocation des pratiques de soi situées dans l'Antiquité, et de l'analyse d'un devenir soi porté par l'armée, il est possible d'envisager cette promesse de l'institution militaire du point de vue de ses enjeux politiques : qu'est-ce que la communication nous dit de l'articulation entre rapport à soi et pouvoir ? Quelle forme de rapport à soi et au monde promet-elle ? Pour approcher ces questions, nous nous contenterons ici de formuler, sous forme de conclusion, deux hypothèses.

La première hypothèse concerne cette relation entre devenir soi et gouvernement des hommes. Nous pensons effectivement que ce que décrit la communication de l'armée relève d'une technologie gouvernementale – pastorale – fondée sur le devenir soi : l'important est de considérer l'existence d'un soi (à travers désirs et qualités) comme lieu originel de l'action, et ainsi l'individu comme responsable de lui-même et de son action. Le commandement consiste à assurer le lien entre les attentes de l'armée et la réalisation de soi, à partir d'une conception du soi compatible avec ces attentes. On peut relever trois types de procédure qui assurent ce lien et font ainsi du soldat l'agent actif des attentes de l'armée : premièrement, des procédures visant la connaissance de soi à travers la production d'un discours sur soi, de ses qualités, de ses capacités et de son évolution ; deuxièmement, des procédures d'évaluation qui permettent de situer (dans une dynamique de dépassement et d'amélioration) l'individu par rapport aux attentes de l'institution ; troisièmement, des procédures de reconnaissance dont l'enjeu est de contribuer à maintenir un rapport à soi positif, de satisfaire un désir d'existence et de favoriser un sentiment de réalisation. Un des intérêts de la communication de l'armée est de fournir les éléments dont la mise en liens permet de saisir une dynamique gouvernementale (ou un dispositif).

La deuxième hypothèse découle des différences fondamentales entre culture de soi antique et culture de soi dans le discours de l'armée. Les pratiques de soi dans le contexte militaire sont d'abord subordonnées à des objectifs qui n'ont pas pour fin le rapport à soi de l'individu :

il y a dans la préparation et l'activité militaires une visée instrumentale. Ensuite, les pratiques de soi chez Foucault ne renvoient ni au désir, ni à la connaissance de soi ; la réflexivité qui est engagée dans l'amélioration de soi n'implique pas la connaissance de soi, mais le rapport entre les actes et les objectifs éthiques poursuivis. Le devenir soi porté par l'armée est sous-tendu par un impératif de connaissance de soi, dans les termes d'une description, d'une qualification et d'une évaluation, donc un principe d'identité, dont le désir est ici aussi une dimension. Ces différences¹ sont importantes, parce qu'elles permettent de distinguer pratiques de subjectivation et pratiques d'assujettissement (voir la note de bas de page 29). Les pratiques de soi que Foucault décrit sont des pratiques de subjectivation en ce sens qu'elles visent à construire un rapport à soi qui n'est pas déterminé par un pouvoir (Foucault, 2001). La construction d'un rapport à soi déterminé par un pouvoir qui fixe une identité relève de l'assujettissement (Foucault, 1994b). La particularité de l'assujettissement identitaire est de faciliter la soumission (un effet des disciplines, selon Foucault (1975), est la production du sujet obéissant).

On serait tenté de voir dans la distinction précédemment évoquée entre l'armée comme support du devenir soi et le soi comme support de l'armée, l'expression de la distinction entre subjectivation et assujettissement : d'une part, comme support de devenir soi, l'armée serait le lieu d'une offre de subjectivation, et, d'autre part, comme productrice du devenir soldat, elle serait le lieu d'un assujettissement. Mais la définition du devenir soi dans les termes du désir et de la définition de qualités, s'écartant de ce qui fait la spécificité des pratiques de subjectivation, oblige à écarter un tel rapprochement. On pourrait également avancer que la conception de ce qui est présenté comme le propre de l'individu, son désir et ses qualités sur lesquels se fonde son devenir soi, est déjà pris dans les attentes de l'armée. Dans cette perspective, la communication de l'armée serait simplement trompeuse parce que le propre de l'individu relèverait déjà d'un assujettissement, et qu'il ne pourrait sortir indemne du processus de fabrique du soldat. Cette interprétation, cependant, est aussi problématique, parce qu'elle sous-tend la possibilité d'un soi authentique, d'une substance propre qui serait ici la cible d'un pouvoir assujettissant. Or, il nous semble

1 Sur l'instrumentation et la connaissance de soi comme critères de distinction entre les pratiques de soi antiques (selon Foucault) et d'autres pratiques de soi, voir également Gros (2007).

qu'on ne peut comprendre cette technologie gouvernementale sans s'attaquer à ce qui en fait la spécificité, à savoir le fait de s'appuyer sur cette idée d'authenticité, de soi propre, de substance. L'hypothèse que nous avançons est que le soi propre n'est pas à la fois ce qui est mis en avant dans la communication et qui serait en même temps perverti par les logiques assujettissantes et instrumentalisantes de l'institution (la fabrique du soldat) mais est au contraire au principe même du fonctionnement d'un tel gouvernement. C'est une technologie gouvernementale qui « a besoin » de cette authenticité, de l'idée d'un quelque chose propre à l'individu que celui-ci aurait à découvrir, à connaître, à développer ou à réaliser, et sur quoi se fonde son assujettissement.

Ceci ne signifie pas pour autant que l'armée ne puisse être le terrain d'un procès de subjectivation, que les pratiques militaires ne puissent relever de pratiques de soi selon une perspective qui échappe à l'instrumentation et à la connaissance de soi (ce qui pose la question de savoir qui pourra assumer le rôle de directeur de conscience). Mais dans cette perspective, si le soldat parvenait aussi à demeurer soldat dans les termes de l'institution, cela signifierait aussi que les implications politiques d'un rapport à soi sur le mode du gouvernement de soi seraient peut-être de faible portée.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas dans cette voie d'un rapport à soi dans les termes de la subjectivation que s'est engagée la communication de l'armée. Ce qui est promu, c'est une forme d'assujettissement qui permet de faire tenir ensemble utilité/docilité et réalisation de soi, c'est un rapport satisfaisant à soi dans l'assujettissement. Dit autrement, ce que promeut la communication de l'armée de terre au travers du slogan « Devenez vous-même », c'est l'« obéissance joyeuse » (Lordon, 2010) dont une certaine culture de soi est le principe actif.

Références

- Aubert, A. (1997). L'entreprise comme instance de création existentielle : Aspirations et désillusions. Dans Thierry C. Pauchant (Ed.), *La quête du sens*. (pp. 101-120). Paris : Les Editions d'Organisation.
- Brunel, V. (2004). *Les managers de l'âme. Le développement personnel en entreprise, nouvelle pratique de pouvoir ?* Paris : La Découverte.
- Ehrenberg, A. (1995). *L'individu incertain*. Paris : Hachette.
- Ehrenberg, A. (1998). *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. Paris : Odile Jacob.
- Flahault, F. (2006). « *Be yourself!* ». *Au-delà de la conception occidentale de l'individu*. Paris : Mille et une Nuit.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir, naissance de la prison*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. Paris : Gallimard.

- Foucault, M. (1984). *Histoire de la sexualité II. L'usage des plaisirs*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1994a). Les techniques de soi. Dans M. Foucault, *Dits et écrits*, t.IV. (pp. 783-812). Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1994b). Le sujet et le pouvoir. Dans M. Foucault, *Dits et écrits*, t.IV. (pp. 222-242). Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1997). *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (2001). *L'herméneutique du sujet. Cours au collège de France 1981-1982*. Paris : Gallimard.
- Gros, F. (2007). Le « souci de soi » antique chez Michel Foucault : tentative de comparaison avec le coaching contemporain. Dans E. Pezet (Ed.), *Management et conduite de soi. Enquête sur les ascèses de la performance*. (pp. 98-108). Paris : AGRH/Vuibert.
- Hadot, P. (1989). Réflexions sur la notion de « culture de soi ». Dans *Michel Foucault philosophe*. Rencontre internationale, Paris 9, 10, 11 janvier 1988. (pp. 261-268). Paris : Seuil.
- Heller, T. (2005). De l'anatomopolitique à la psychopolitique. *Études de Communication*, (28), 59-76.
- Honneth, A (2006). *La société du mépris*. Paris : La Découverte.
- Lordon, F. (2010). *Capitalisme, désir et servitude. Marx et Spinoza*. Paris : La Fabrique.
- Rogers, C.R. (2005). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod-Interéditions.
- Sartre J.-P. (1996). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Gallimard/Folio.

Site internet : <http://www.recrutement.terre.defense.gouv.fr/devenez-vous-meme>
(dernière consultation : 12 mai 2012)